

Table des matières

1

À la découverte de l'île

À six heures et quart tout était prêt. Les deux hommes et la jeune femme s'engagèrent vers

l'intérieur des terres. La falaise était dirigée plein Ouest et ils s'étaient crashés côté Est. Ils choisirent donc de se diriger vers le nord. Ils suivirent le lac jusqu'à son extrémité en longeant la forêt. Plus ils pourraient faire de chemin à terrain découvert, mieux cela valait. Ils passèrent le champ de coton qui était très étendu.

« Il faudra que nous revenions tous ensemble ici pour tout cueillir, dit Richard. Inutile de nous encombrer pour l'instant. »

Apolline leur avait confectionné des sortes de hottes qu'ils pouvaient porter sur le dos à l'aide de bretelles tressées avec des lianes. Comme cela, ils pourraient récupérer toutes les choses intéressantes qu'ils trouveraient. Cependant, il était important de ne pas se charger trop vite. En effet, ils pouvaient avoir une longue route à faire et il ne servait à rien de s'encombrer de quelque chose qu'ils retrouveraient par la suite sur leur chemin. De plus, pour Richard, ils risquaient bien de ne pas rentrer au complet et il n'avait aucune envie de tout porter au retour.

Richard était chargé du feu, isolé dans plusieurs couches de feuilles de bananier. De temps en temps il fallait s'arrêter pour vérifier qu'il respirait bien et

ranimer les braises. S'ils le perdaient, il faudrait qu'ils fassent demi-tour immédiatement. Après l'aventure des chauves-souris, personne n'avait envie de dormir à la belle étoile sans la lueur protectrice d'un brasier.

En progressant vers le nord, ils s'aperçurent que la forêt s'éclaircissait pour laisser la place à une sorte de savane à hautes herbes.

« Soyons prudents ! prévint Richard. Il pourrait y avoir des bêtes sauvages. »

Ils avancèrent sans rien rencontrer d'inquiétant.

« Elle est tout de même bizarre cette île. À part les poules et les chauves-souris nous n'avons rencontré aucun animal de taille respectable.

- Je vous avoue que je n'en suis pas mécontent. Nous faire attaquer par des monstres n'est pas nécessairement une expérience à renouveler ! fit Marius en frissonnant.

- C'est une île isolée, répondit Richard. Peut-être a-t-elle un écosystème à part ? Je pense toutefois que des animaux de grandes tailles doivent y résider. Les chauves-souris géantes se nourrissent de sang et ce ne sont pas les trois poules que nous avons rencontré qui doivent leur suffire.

- Oui, tu as sûrement raison. Mieux vaut ouvrir l'œil ! » admit Alix.

La jeune femme reprit la marche silencieusement. À mesure qu'ils s'éloignaient du groupe, grandissait en elle le sentiment qu'elle avait peut-être fait une erreur. Si Marius ou Richard étaient, l'un ou l'autre (ou les deux qu'en savait-elle ?), le ou les saboteurs de l'avion, elle serait isolée et à leur merci. Peut-être avaient-ils vu qu'elle se doutait de quelque chose ou voulaient-ils tuer les survivants les uns après les autres ? Dans une expédition comme celle-là, un accident était vite arrivé. Qui s'en étonnerait ?

Par contre, s'ils n'étaient pas dans le coup, alors elle était protégée en s'éloignant. Peut-être avaient-ils, eux aussi, constaté des anomalies et ne voulaient-ils pas en parler par prudence. Pourquoi serait-elle la seule à avoir remarqué quelque chose ? Elle décida de sonder prudemment les deux hommes dès qu'elle en aurait une occasion.

« Il doit y avoir une sacrée montée pour arriver là-haut ! fit remarquer Marius en montrant une colline qu'ils suivaient depuis quelque temps.

- Oh oui, croyez-moi ! répondit Richard. Quand nous nous y sommes rendus pour mettre le fanion de

détresse le lendemain du crash, nous avons cru ne pas y arriver !

- Est-ce normal que nous ne l'apercevions pas d'ici ? demanda Alix en plissant les yeux pour mieux y voir.

- Non, normalement nous devrions l'apercevoir, fit Richard. Nous l'avons perché à la cime d'un de ces palmiers, juste là. Peut-être avons-nous le soleil dans les yeux ou ne sommes-nous pas dans le bon angle » conclut-il d'un ton qu'il arrivait difficilement à rendre badin.

Alix n'y voyait certes pas très bien, mais elle était sûre qu'il n'y avait rien là-haut. Elle décida d'y regarder de plus près quand ils auraient changé d'angle de vue. Ce serait facile, car c'était le seul point haut de l'île et qu'il avait l'air visible de partout.

Peut-être n'avaient-ils pas mis le fanion en place ce matin-là. Après tout, seuls les Méchaleux s'étaient rendus au sommet de la colline. C'est vrai qu'en y pensant bien, le fanion aurait pu également avoir été détaché par n'importe qui d'autre durant la nuit suivante. Celui ou ceux qui voulaient les tuer, avaient sûrement besoin de temps et ne tenaient pas à être retrouvés tout de suite.

De toute façon c'était une bonne occasion de voir ce que les deux hommes savaient. Peut-être qu'ils se couperaient si elle faisait l'innocente. Elle verrait bien. Si Richard ne tenait pas à aller redresser le fanion, c'est que c'était lui qui l'avait mis à terre. Après tout, il avait participé à sa mise en place et savait exactement où il était situé. Même si sa femme n'était pas de mèche, rien ne lui était plus facile que de revenir la nuit d'après pour l'enlever. Vu la difficulté de la route, personne ne serait remonté par accident. De plus, de la grotte, on ne voyait la colline que de façon très éloignée. Du coup, personne n'avait pu se rendre compte de la disparition du signal de détresse, ce qui avait largement contribué à retarder les secours.

En tout cas, à leur grande surprise, leur marche était de plus en plus facile. Les herbes devenaient plus courtes et étaient moins touffues.

« Tant mieux ! » se dit Richard. Il était un peu inquiet pour Marius, car il avait peur qu'il ne tienne pas la distance. En tout cas, pour l'instant, il avait l'air de bien avancer. De temps à autre il cueillait l'une ou l'autre plante et expliquait ce que c'était et à quoi cela pouvait être utile. Il y en avait pour tous les goûts : rhumes, fatigue, anémie, plaies et aussi :

« Acné ? demanda Alix un peu ahurie.

- Oui, c'est imparable ! Maud est une très jolie jeune fille. Vous connaissez les adolescentes... Si je lui dis que je peux la débarrasser de quelques boutons, elle en sera ravie ! Ma fille, en tout cas, ne pouvait plus s'en passer quand elle avait son âge ! »

Alix se mit à rire. Comme il était gentil, ce vieil homme ! Ils étaient perdus dans cette île et, malgré tout, il avait encore l'énergie de penser qu'une adolescente serait contente de se débarrasser de ses problèmes de peau !

Mais ils ne s'arrêtaient jamais, car il leur fallait faire vite. Se séparer du groupe restait dangereux dans leur situation et il valait mieux ne pas prendre plus de temps que nécessaire.

« Marius, dès que vous voyez quelque chose qui se mange, vous prenez.

- Oui, ne vous inquiétez pas, nous trouverons. »

Pour ne pas se charger, ils n'avaient pas emporté de provisions. Le vieil homme les avait assurés qu'ils trouveraient des aliments en chemin.

« Vos pensées sont des ordres, Richard ! fit-il une minute après en montrant un palmier rempli de dattes.

- Formidable ! Allons en cueillir et arrêtons-nous un peu ! »

Ils n'eurent même pas à monter à l'arbre. Des branches chargées de fruit s'étaient détachées et il y en avait plus que nécessaire. Ils s'assirent tranquillement et mangèrent en parlant de choses et d'autres.

Alix avait continué d'observer le haut de la colline. Il n'y avait toujours aucun fanion en vue. Elle s'aperçut que Richard lui aussi regardait de temps à autre, tout en faisant attention que personne ne le voie. Si c'était lui qui l'avait enlevé pourquoi regardait-il avec autant d'insistance ? À moins qu'il ne cherche autre chose ? Et si ce n'était simplement pas lui ? Si son attitude d'étonnement le laissait penser, sa méfiance au contraire était un élément plus que bizarre pour un innocent.

Après le repas, ils se remirent en marche. Ils seraient sûrement obligés de camper, mais préféreraient aller le plus loin possible avant la nuit. S'ils pouvaient arriver à la mer, ce serait une bonne chose. Ensuite, ils auraient le temps de repartir par un autre chemin.

La savane devenait de plus en plus parsemée à mesure qu'ils avançaient. Le terrain était plat et égal. Ils ralentirent cependant le pas, car Marius commençait

à donner des signes de fatigue. Alix, qui était plus leste, marchait devant. Richard la suivait de près, tout en veillant à attendre le vieil homme.

« Alix ! Ne marche pas si vite ! Il ne faut pas nous séparer. »

La jeune femme s'arrêta immédiatement et se retourna.

« D'accord ! Je vous attends là. »

Elle vit un pas en arrière ... et disparut brusquement.

Richard et Marius restèrent sur place, cloué par la stupeur. Ils se ressaisirent et se précipitèrent.

« Attention ! »

Marius arrêta Richard juste à temps. Le sol manquait brusquement et formait un à pic vertigineux.

« Alix ! Alix ! » crièrent-ils ensemble sans trop de conviction.

À leur grande surprise une petite voix effrayée leur répondit.

« Je suis là ! Venez m'aider ! »

Richard se jeta à plat ventre et regarda.

Alix était à un mètre en dessous et s'agrippait désespérément à une branche d'arbre qui poussait à même la falaise. Ses racines ne devaient pas être bien

solides, car on entendait des craquements peu engageants.

« Surtout ne bouge pas ! J'arrive ! »

Richard se retourna vers Marius :

« Vous sentez-vous assez fort pour me tenir les chevilles ?

- Euh... oui, je crois.

- Alors allons-y ! Je vais essayer de l'attraper. »

Marius lui saisit les jambes et il se pencha au-dessus du vide.

« Tends les bras et essaye d'empoigner mes mains. »

Alix s'exécuta, mais le mouvement fit céder l'arbre qui descendit de dix centimètres. Elle cria et s'agrippa à la branche tout en fermant les yeux. Elle se voyait déjà en bas.

« Allez, un peu de courage ! Ne bouge pas, c'est moi qui viens ! » fit Richard en se penchant davantage. Il était maintenant presque totalement dans le vide lui aussi. Marius était encore d'une vigueur inattendue pour son âge et le tenait fermement. Il arriva à nouveau à portée de main d'Alix.

En regardant la falaise, il s'aperçut que l'arbre ne tenait plus qu'à une minuscule racine. Quand il tourna la tête vers Alix, il se rendit compte qu'elle l'observait.

« Vous l'avez vue aussi, dit-elle d'un ton qu'elle essayait de rendre badin. Vous feriez mieux de remonter ! Sinon, nous allons nous retrouver tous les deux en bas.

- Il n'en est pas question, répondit Richard. Nous remontons tous les deux ! »

Et il tendit ses deux mains qu'elle agrippa fébrilement. L'arbre céda à ce moment-là et ils l'entendirent tomber à une centaine de mètres en dessous. Maintenant, ils étaient tous les deux suspendus dans le vide.

« Marius ! Remontez-nous ! » cria Richard. Il espérait que le vieil homme en aurait la force. Comme ils progressaient peu à peu vers le sommet. S'ils s'en sortaient, Alix ne soupçonnerait plus Richard. Cet homme, loin d'essayer de la tuer, risquait sa vie pour sauver la sienne. De même, Marius lui-même semblait hors de cause. Qui l'empêchait de les lâcher tous les deux ? Personne n'aurait pu l'en blâmer ni le soupçonner ensuite.

Une minute après Richard reprit pied sur le sol et termina de remonter Alix qui poussa un soupir de soulagement. Comme elle se rétablissait, elle glissa et saisit la taille de Richard. Elle sentit quelque chose de

dur et de froid, coincé à la ceinture de son pantalon. Mais cela ne dura qu'un bref instant. Trop soulagée pour pouvoir réfléchir, elle s'éroula dans ses bras, épuisée.

Ils restèrent une heure à cet endroit pour se remettre de leurs émotions. En dessous d'eux se dessinait une vaste plaine délimitée par une falaise circulaire.

« Ce paysage est vraiment étrange. Il ressemble à grande bassine creusée au milieu de nulle part !

- Vous n'êtes pas loin de la vérité Richard fit Marius après avoir longuement examiné l'ensemble.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda Alix.

- Je pense que nous sommes en présence d'un cratère.

- Un cratère ? Mais il n'y a pas de colline !

- Vous pensez à un cratère de volcan ? demanda le vieil homme.

- Oui, fit Richard, à quoi d'autre ?

- Vous savez, tous les volcans ne sont pas en hauteur. Surtout dans le Pacifique, ils crachent une lave liquide qui s'étale et ne forment pas de hauteur. Mais, dans le cas présent, je ne pensais pas à cela. Je crois

que ce qui a creusé ce cratère explique l'absence d'animaux de grande taille sur cette île.

- Qu'est-ce que vous avez derrière la tête ?

- Je pense que ce que nous avons sous les yeux n'est rien d'autre qu'un impact de météorite. »

Les deux autres le regardèrent avec surprise. En effet, en y regardant bien, la cuvette était plus profonde au milieu que sur les bords et la végétation était assez rase au fond.

« Mais la chute une telle météorite aurait dû tout dévaster sur son passage ! objecta Richard

- Je pense que c'est bien ce qui s'est passé ! Mais il doit y avoir longtemps. Du coup la végétation a repris, surtout quand on s'éloigne de l'impact. Par contre, la faune ne s'est pas régénérée car nous sommes sur une île. Il s'est passé à petite échelle ce qui a provoqué la disparition des dinosaures.

- Vous voulez dire que tous les animaux sont morts? demanda Alix.

- Seulement les gros, ceux qui n'ont pas pu se cacher sous terre.

- Ou s'envoler loin de là, comme les chauves-souris, compléta Richard.

- Exactement, fit Marius.

- Il ne resterait donc sur cette île que des bestioles pas plus grosses que des poules ou des lézards ?

- Si ma théorie est bonne oui.

- Ça alors ! s'exclama Alix. Mais il y a combien de temps que cela a pu se produire ?

- Si vous observez bien, vous pouvez remarquer que les arbres de la forêt sont tous relativement jeunes. Je pense qu'ils n'ont pas plus d'une centaine d'années.

- Si un tel événement avait produit de tels bouleversements dans cette île, comment cela serait-il passé inaperçu ? demanda Richard.

- Il y a cent ans... murmura Alix. Mais oui ! L'année sans été ! J'ai vu un documentaire à la télévision là-dessus !

- La quoi ? demanda Richard.

- Si je me souviens bien, en dix-huit cent quatorze, une météorite s'est écrasée au Mexique. Cela a produit un tel nuage de gaz et de poussières que le soleil en a été assombri. Cette année-là, il a neigé en France en juillet et août. On a appelé cette année, l'année sans été.

- Mais quel rapport avec ce que nous voyons là ? demanda Marius.

- Peut-être que cette météorite s'est scindée en plusieurs morceaux avant de tomber. Comme cette île est perdue au milieu du Pacifique et que l'impact principal a été détecté, personne ne s'est douté qu'un autre morceau était tombé ailleurs.

- Oui, cela peut être une explication, en effet, admit Marius.

- Bon, c'est bien intéressant tout cela, coupa Richard, mais la nuit ne va pas tarder à tomber. Est-ce que tout le monde se sent d'attaque pour continuer ? »

Devant l'approbation des autres, ils se remirent en route. Le jour baissait en effet et il était urgent de trouver un abri pour la nuit. Ils contournèrent le cratère et, dix minutes après, se retrouvèrent sur une plage à l'autre bout de l'île.

« Eh bien, constata Alix, de ce côté il sera difficile de mettre un signal en hauteur ! »

En effet, tout était plat autour d'eux. Contrairement à l'autre côté, aucune falaise n'était en vue.

« Oui, acquiesça Richard. Cela rend d'autant plus important le fait d'aller s'assurer dès demain de la présence du fanion de détresse en haut de la colline, quitte même à en rajouter un. »

Alix se dit qu'elle avait vraiment été bête de soupçonner ce brave Richard. Il cherchait vraiment à ce que ce signal soit visible sinon il ne proposerait pas d'aller le redresser. Il lui suffirait d'affirmer qu'il n'était pas au bon endroit pour être vu de l'île mais qu'il était parfaitement visible de la mer. Cela aurait été une explication très correcte et aurait empêché les questions embarrassantes.

Au lieu de cela, il les fit arrêter et ils entreprirent de construire un petit cabanon pour passer la nuit à l'abri, sur la plage.

La nuit était bien avancée. Alix s'éveilla en sursaut. Elle se sentait angoissée sans arriver à savoir pourquoi. Elle ferma les yeux et essaya de se calmer. Tout était tranquille aux alentours et les autres dormaient paisiblement. Alors, qu'est-ce qui l'avait réveillée ? Elle se souvint alors d'avoir rêvé. Les événements de la journée lui étaient revenus en mémoire et elle avait revécu dans son sommeil sa chute de la falaise et son sauvetage. Elle s'était réveillée alors qu'elle se remémorait comment Richard la remontait et qu'elle touchait quelque chose de dur et froid à sa ceinture.

Qu'est-ce que cela pouvait être ? Une boucle ? Non, c'était trop gros et c'était sur le côté de sa ceinture. Au lieu de penser à cela, il valait mieux qu'elle se rendorme, le lendemain allait être une grosse journée. Après tout qu'est-ce que cela pouvait lui faire ? Richard pouvait porter ce qu'il voulait sous sa chemise, cela ne la regardait absolument pas !

Elle se retourna donc sur le côté et essaya de se rendormir. Mais cela la turlupinait tellement qu'elle n'y parvint pas. Il fallait qu'elle aille voir sinon jamais elle ne se retrouverait le sommeil. Elle se leva donc avec précaution et, tandis qu'elle s'approchait de Richard après avoir enjambé Marius, elle se sentit très bête. Si Richard se réveillait en la sentant farfouiller sous sa chemise qu'allait-il penser ? Elle s'accroupit pourtant près des affaires du père de famille et les souleva méthodiquement. Il n'y avait rien qui ressemble à ce qu'elle avait senti. Elle le regarda. Il lui tournait le dos et dormait profondément. Alix se risqua à soulever le pant de sa chemise découvrant tout doucement et découvrit un objet noir. Elle resta pétrifiée.

C'était un canon de revolver...

Richard dormait toujours d'un seul œil, surtout quand il était en mission et que celle-ci ne tournait pas comme il l'avait prévu. Quand il avait entendu Alix s'approcher, il avait discrètement saisi le poignard qu'il tenait caché en permanence dans sa manche. Il attendit et sentit qu'elle lui prenait sa première arme. Dès qu'il entendrait le bruit de la targette d'armement, il se retournerait et l'égorgerait sans sommation. Cependant, il voulait quand même patienter et n'agir qu'en cas de nécessité ultime. Certes, il était bien entraîné et savait tuer quelqu'un en un clin d'œil de façon extrêmement efficace et silencieuse. Mais il se pourrait alors que le bruit ne réveille Marius. Il devrait alors le tuer également. Il n'entrait pas dans son contrat d'éliminer des innocents et il préférait être sûr de son coup avant d'agir.

Il entendit la jeune femme ouvrir l'arme et enlever les balles. Puis elle replaça doucement l'arme dans la ceinture de Richard.

« Mais qu'est-ce qu'elle fait ? » se demanda-t-il. En effet, elle croyait qu'il dormait et elle aurait pu l'éliminer facilement. Peut-être avait-elle pensé la même chose que lui au sujet de Marius. Elle voulait sûrement attendre la bonne occasion avant d'agir. En

tout cas, tout cela pouvait devenir très dangereux pour l'accomplissement de la mission. Maintenant, il n'avait plus le choix. Demain, il fallait vraiment qu'il s'occupe d'elle et qu'il la neutralise définitivement.

Ce fut le soleil qui les réveilla. Réveiller est un bien grand mot, car seul Marius avait dormi toute la nuit. Alix, quant à elle n'avait pas pu retrouver le sommeil, et Richard avait continué d'être vigilant, on ne sait jamais.

Malgré sa bonne nuit le vieil homme eut du mal à se lever.

« Vous ne vous sentez pas bien ? demanda Alix.

- Ce sont juste mes rhumatismes qui se rappellent à mon bon souvenir, si vous voyez ce que je veux dire... »

Richard sauta sur l'occasion.

« Ce doit être la marche d'hier. Nous avons encore une longue route à faire et il vaut mieux vous reposer un peu.

- Mais je ne veux pas vous faire perdre du temps, protesta Marius.

- Ne vous inquiétez pas. Pendant que vous reprenez des forces, nous irons sur la colline pour redresser ce fanion. Il a dû se décrocher.

- D'accord ! J'en profiterai pour regarder si je ne trouve pas des plantes intéressantes.

- Commençons par déjeuner, voulez-vous ? » proposa Alix.

Ce n'était pas qu'elle avait vraiment faim, mais elle ne voulait pas donner l'impression qu'elle était inquiète. Cette marche avec ce gars armé, à l'écart de tout témoin, ne la tentait pas du tout. D'autre part, elle ne pouvait pas refuser sans éveiller les soupçons de Richard. De plus elle n'arrêtait pas de se dire que s'il avait voulu l'éliminer, il aurait pu le faire facilement à la falaise. Au lieu de cela, il avait tenté l'impossible pour la sauver.

Elle ne savait vraiment plus quoi en penser...

Explication au sommet

Richard n'avait pas exagéré. La montée était rude. Pourtant, ils avaient laissé tous les sacs en bas, mais il fallait tout de même grimper des pentes dépassant allègrement les vingt pour cent. Ce versant était plus direct que l'autre mais beaucoup plus pentu. S'il n'y avait pas de buissons épineux, en revanche, les cailloux roulaient sous leurs pieds exactement comme de l'autre côté.

« Allez, courage, dit gentiment Richard, nous arrivons bientôt !

- Je ne veux pas paraître grognon, mais cela fait plusieurs fois que tu dis cela, remarqua Alix.

- C'est vrai ! répondit-il en riant, mais je vois le sommet tout près et, à chaque fois que l'on y parvient, un autre se détache plus haut.

- Eh bien, s'il y en a encore un de plus, je m'arrête ! Je n'en peux plus ! »

Elle n'était pas aussi fatiguée que cela, mais elle avait un prétexte tout trouvé pour fausser compagnie à Richard.

« Tu n'auras pas à le faire, nous sommes arrivés ! »

Trop tard en effet pour s'arrêter. Ils posèrent le pied sur la haute plate-forme qui dominait toute l'île. Alix n'avait pas le vertige, mais cette fois elle avait vraiment fait une bêtise d'accompagner Richard jusque là. Certes, elle avait vidé l'arme de ses balles, mais il était bien plus grand et plus fort qu'elle. S'il voulait la balancer en bas, il n'avait pas besoin de son pistolet !

Pourtant, pour l'instant, il semblait penser uniquement au fanion.

« Bizarre, tout de même, il n'est pas là. Pourtant, je jurerais que nous l'avons fixé là-bas, sur un de ces palmiers.

- Allons voir alors ! »

Alix s'élança, ravie de quitter le promontoire. Ils arrivèrent bientôt à l'endroit indiqué. Il n'y avait pas l'ombre d'un drapeau.

« Es-tu bien sûr que c'est à cet endroit que vous l'avez accroché ? demanda-t-elle.

- Tout à fait certain ! C'était même sur cet arbre, je suis allé le pendre moi-même ».